

LE PASSE-TEMPS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature — Beaux-Arts — Musique — Biographies — Nouvelles

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

14, Rue Confort, 14

V. FOURNIER, directeur

SEUL VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

ABONNEMENTS

TROIS MOIS. 2' »
SIX MOIS. 4' »
UN AN. 8' »



M. AMBROISE THOMAS

COMPOSITEUR DE MUSIQUE



Thomas (Ambroise-Charles-Louis), naquit le 5 août 1811, à Metz, où son père était compositeur de musique; il entra au Conservatoire de Paris à l'âge de 17 ans.

Il obtint en 1829 un premier prix de piano; en 1830 un premier prix d'harmonie, en 1831 une mention honorable de composition musicale et en 1832, le premier grand prix de composition musicale avec une scène lyrique : *Hermann et Kitty*; il partit pour 3 années à Rome.

En 1837, parut sa première œuvre : *la Double Echelle*, opéra-comique en 1 acte; de cette époque à 1849, ses œuvres principales sont : *le Panier fleuri*, opéra comique en 1 acte; *le Guérillo*, grand opéra en 2 actes; *Angélique et Médor*, opéra comique en 1 acte; *le Caïd*, opéra-comique en 2 actes. En 1850, *le Songe d'une Nuit d'été*, opéra-comique en 3 actes; en 1857, *Psyché*, opéra-comique en 3 actes; la même année, *le Carnaval de Venise*, opéra-comique en 3 actes.

En 1866, parut *Mignon*, le plus grand succès du maître, où la créatrice de Mignon, Galli-Marié, trouva un de ses meilleurs rôles; puis *Hamlet*, avec Faure et Nilsson, comme créateurs. En 1875 parut *Gille et Gillotin* en 1 acte.

Depuis 1882 jusqu'à 1889, Ambroise Thomas a donné à l'Opéra *Françoise de Rimini*, opéra et la *Tempête*, ballet; l'Opéra-Comique, en 1886, la reprise du *Songe d'une Nuit d'été*.

Ambroise Thomas est grand officier de la Légion d'honneur, membre de l'Institut et directeur du Conservatoire depuis la mort d'Auber.

Sommaire

M. Ambroise Thomas	LA RÉDACTION
Causerie	LUCIEN.
Propos humoristiques	P. BATAILLE.
Nos Théâtres	X.
Concerts du Conservatoire	X.
A une jeune Epousée.	G. MONAVON.
Chronique parisienne.	H. DOTTRENS.
Rêve de Sylphide (poésie)	Maria COURT.
Conte	Henri CORBEL.
Les Larmes (poésie)	Jules BAUDOT.
Les Livres : <i>Idéal et Naturalisme</i>	J. APPLETON.
Bulletin financier.	X.

Lire, à la huitième page, le Programme du Septième concours littéraire du « Passe-Temps ».

CAUSERIE

J'ai parlé à diverses reprises dans ce journal du Théâtre-Libre — libre surtout en ses paroles — et j'ai donné, en y apportant une certaine réserve, par respect pour mes lecteurs, quelques échantillons du langage familier en cet aimable lieu, qui, en dehors des jeunes écrivains et artistes, compte pour habitués les personnages mondains ayant la prétention d'être « fin de siècle » suivant une expression à la mode.

Il me semblait que mettre en scène des escarpes et des filles en leur faisant parler une langue dont le dictionnaire officiel ne pourrait être rédigé qu'au baign, c'était le comble de la malpropreté et de l'ordure.

Je m'étais trompé. Un théâtre s'est créé — à Paris naturellement, car en province on ne supporterait pas pareille chose, — qui ne s'en est pas sur la scène tenu au langage, mais qui a passé à l'action.

Le Théâtre-Réaliste, pour justifier son nom, reproduit — paraît-il — la réalité toute crue.

Dans l'unique représentation qui a eu lieu — et qu'il faut l'espérer sera la dernière — il a représenté deux pièces : *le Gueux* et *l'Avortement*.

Il paraît que le compte rendu de ces deux pièces n'était point facile, car aucun journal n'a osé le faire. On sait cependant s'il existe — par le temps de littérature qui court — des journaux vivant de la pornographie, et dont les lecteurs sans préjugés trouvent, qu'en fait de polissonneries, les plus grosses sont les meilleures.

Tout ce que nous avons appris, c'est que dans

le Gueux il y a un viol, dans *l'Avortement* un avortement qu'on a reproduit probablement *in naturalibus* sur la scène.

Le scandale de cette représentation a été tel que la justice a dû intervenir. M. de Chirac — une particule bien portée vous le voyez — est poursuivi à la fois comme directeur du Théâtre-Réaliste, comme auteur des pièces représentées et comme acteur.

Quelques artistes sont également compris dans la poursuite; une actrice, M^{me} Odette de Mérimée — encore une particule bien portée — s'étonne, à ce propos, naïvement dans une lettre adressée à un journal, de figurer parmi les inculpés. Son engagement ne portait — dit-elle — aucune restriction et, par conséquent, elle était dans l'obligation de jouer tout ce que lui imposait son directeur. On pourrait aller loin avec une pareille théorie, que pratiquent seuls, du reste, les artistes du Théâtre-Réaliste.

Faut-il s'étonner de ce qui arrive? En aucune façon. Tout s'enchaîne.

Nous sommes loin du temps où la *Vie Parisienne* était le seul journal où les personnes aimant les gauloiseries pouvaient trouver le mot pour rire; mais comme ce mot était finement dit. Des écrivains — comme Edmond About par exemple — réussissaient, par la grâce du style, par l'habileté des sous-entendus, à raconter les histoires les plus salées, sans qu'on pût dans leur récit être offusqué par une seule expression inconvenante. Ces histoires, on ne pouvait pas sans doute les répéter dans un pensionnat de jeunes filles, mais on le pouvait très bien devant des femmes honnêtes; je dis avec intention des femmes honnêtes, car elles seules n'ont pas de fausse pudeur, et ne s'effarouchent pas comme ces femmes collets montés que le mot choque mais qui s'accommodent fort bien de la chose.

Aujourd'hui la polissonnerie s'est — comme tant de choses, hélas — démocratisée. On l'a mise, par le journal à bas prix, à la portée de tous. On ne laisse rien à deviner, on emploie le mot propre — c'est-à-dire malpropre —. Inutile de prendre des circonlocutions pour faire une allusion discrète au mot de Cambronne; on l'imprime en ses cinq lettres, et on vous le fourre sous le nez pour que vous ayez la douce illusion du parfum qu'il exhale. Des dessinateurs venant en aide aux écrivains expliquent la scène scabreuse à l'aide du crayon afin que « nul n'en ignore ». Ceux même qui ne savent

pas lire ont ainsi leur part de ce régal de libertins.

Il semblait qu'en présence de ce débordement le rôle de la justice était de protéger les pères de famille effrayés de voir les productions pornographiques s'étaler à toutes les vitrines et même dans la main de leurs enfants, mais il paraît — n'est-ce pas un comble? — que la justice est désarmée et que dans l'arsenal des lois — et Dieu sait si on en confectionne chaque année — il n'y en a pas une seule permettant de poursuivre et de condamner tous les écrivains et surtout les journaux.

En présence de cette impuissance de la justice, il s'est créé à Lyon d'abord, — et c'est notre ville qui aura l'honneur d'avoir été la première, — et à Paris ensuite, une Société se donnant pour mission de combattre la presse pornographique, mais on se demande par quels moyens. Si en effet la justice ne veut ou ne peut rien faire que fera cette Société seule? On ne le voit pas clairement. Elle aura pour elle sans doute tous les pères de famille, mais les journaux pornographiques continueront à avoir pour clientèle assidue les enfants et les jeunes gens, qui sont précisément ceux que l'on voudrait protéger contre le poison moral que débite à bon marché les tristes journaux dont je parle.

C'est de la presse pornographique qu'est né le Théâtre-Libre, qui a vu un vice à exploiter, et c'est en faisant un pas encore en avant dans l'immoralité que le Théâtre-Réaliste est entré dans la carrière, remplaçant, comme je l'ai dit, le langage ordurier par l'action elle-même.

Il y a — c'est incontestable — un vigoureux coup de balai à donner pour nettoyer les écuries d'Augias : le manche de ce balai est entre les mains de la magistrature, mais elle ne peut le mettre en mouvement qu'après y avoir été autorisée par une loi.

Que le corps législatif fasse bien vite cette loi que tous les honnêtes gens — et ils constituent en somme la majorité — réclament avec instance au nom de la morale outragée. Ce jour-là nos législateurs n'auront pas perdu leur journée, et un coup de balai aura rapidement jeté aux égouts les ordures déposées le long des kiosques.

Cette Causerie a été écrite avant qu'ait été rendu le jugement.

M. de Chirac, l'impresario et l'acteur réaliste, a été condamné par le tribunal à quinze mois de prison, ainsi que M^{lle} Odette de Mérinval, mais celle-ci par défaut, ayant jugé bon d'aller faire, pour se remettre de son émotion, une promenade en Belgique. Deux autres actrices ont été condamnées l'une à deux mois de prison, l'autre à un mois.

Le compte rendu du procès nous apprend que M. de Chirac est un jeune homme de vingt-deux ans, qui était employé dans l'administration d'un chemin de fer, laquelle — après le scandale qui s'est produit — s'est empressée de le flanquer à la porte.

Dans son interrogatoire, M. de Chirac n'a pas paru avoir conscience de l'acte qu'il a commis. A la fois orgueilleusement et naïvement il a déclaré n'avoir fait du théâtre qu'avec des procédés nouveaux.

Les débats nous ont donné l'analyse des pié-

ces incriminées. Je n'en soufflerai pas mot par respect pour mes lecteurs. C'est de l'ordure dans l'immoralité.

C'était si raide que le public — et quel public! — n'a pas permis la continuation de la pièce intitulée *L'Avortement*.

Et cependant ce public, qui n'a pas de scrupules, avait été renseigné par des prospectus sur ce qu'il allait voir, mais ce qu'il a vu a été tellement ignoble, tellement sale, qu'il a eu un haut de cœur.

Mais c'est assez. Brûlons du sucre et n'en parlons plus. Et puisse la sévère leçon qu'a reçu M. de Chirac décourager les amateurs qui seraient tentés de continuer le théâtre réaliste. Nous avons déjà le Théâtre-Libre, c'est assez, c'est trop même pour l'honneur de la littérature française.

LUCIEN.

PROPOS HUMORISTIQUES

RESTITUTIONS ANONYMES

Enfin, il a reparu l'homme probe, intègre, inflexible, celui qui ne transige jamais avec les règles les plus élémentaires de la saine honnêteté, celui que la moindre indécatesse torture — sans trêve ni relâche — à l'exemple de ce sybarite, que le pli d'une feuille de rose empêchait de dormir.

Cet homme-là n'est pas de son temps — à coup sûr — c'est un juste égaré dans notre siècle de prévarication et de mauvaise foi, je voudrais pouvoir le nommer, jeter son nom à la foule anxieuse et ravie. Hélas! cela m'est impossible. Modeste comme la violette, ce *rara avis* des contribuables se cache obstinément sous le voile impénétrable de l'anonymat.

Depuis quelques semaines, j'attendais impatiemment sa reconfortante apparition, je constatais même — avec un sérieux déplaisir — qu'elle se faisait attendre plus que de coutume, son honnêteté subissait un léger retard, qu'il fallait peut-être mettre sur le compte de l'influenza.

Que serait-il arrivé — mon Dieu! — si ce juste entre tous les justes, était parti pour un monde meilleur, emportant avec lui — dans la tombe — le secret de la restitution officielle?

Ce malheur nous a été épargné, mon inquiétude a fait place à une satisfaction que je ne veux pas garder plus longtemps pour moi seul; je tiens à la partager avec tous, comme français d'abord, comme contribuable ensuite.

Le *Journal officiel* a publié — il y a trois jours — la note suivante :

« Restitution anonyme au Trésor: 0 fr. 10 c. versés à la caisse du trésorier-général d'Indre-et-Loire ».

Heureux Touraine! Heureux département que celui où de semblables choses se passent!

Fouettez votre imagination et représentez-vous — si vous le pouvez — un particulier en proie à des remords cuisants, parce qu'il a fait tort de deux sous au Trésor!

Si encore le préjudice était pour un autre particulier, on comprendrait la restitution si minime fût-elle, mais devoir deux sous au Trésor public, et les rembourser solennellement afin d'apaiser le courroux de sa conscience, cela est beau, cela est superbe, je défie l'antiquité de nous offrir rien de pareil.

Le « rendez à César ce qui est à César » de l'évangile selon saint Matthieu, est absolument distancé.

Après avoir fait à l'admiration la part la plus large, je vous avouerai tout bas, que cette restitution — revenant périodiquement à trois ou quatre mois d'intervalle — me laisse quelque peu méfiant.

D'abord elle ne dépasse jamais le chiffre in-

fime de dix centimes; une seule fois, en 1889 — j'ai marqué l'année d'une croix rouge — elle s'est exceptionnellement élevée à quinze centimes.

Cette augmentation — sans précédents — a pu faire croire au Ministre des finances, que la probité de l'anonyme s'était volontairement augmentée de trente-trois pour cent, en raison des dépenses faites cette année-là pour l'Exposition.

Ma méfiance va jusqu'à supposer que l'anonyme en question est tout simplement un être impersonnel imaginé — créé de toutes pièces — par l'Administration, pour servir de modèle aux autres contribuables.

Cette bonne Administration — que l'Europe persiste à nous envier, je ne sais pas trop pourquoi — se dit probablement :

— Il y a parmi les contribuables des gailards pour qui l'or cesse d'être une chimère, quand ils sont obligés de le verser dans la caisse du percepteur; d'aucuns pourraient être tentés — par des moyens répréhensibles et dilatoires — de faire tort au Trésor, il est prudent de faire naître en leur conscience des scrupules avec lesquels ils se croient obligés de compter.

A défaut de l'or — un corps très dur, comme l'on sait — qui ne se laisse guère entamer par ce capiteux raisonnement, on voit — de loin en loin — une monnaie de billon, attendrie et repentante, réintégrer sournoisement le guichet d'une trésorerie quelconque.

S'il m'était démontré que l'Administration est incapable de recourir à de pareils expédients, je répondrais qu'il peut fort bien se trouver quelque part — même aux environs de Tours — un farceur disposé à en jouer un, et qui, après s'être dit :

— Tiens, si je faisais une bonne farce? si je me faisais imprimer à l'*Officiel*?

S'avisait de glisser deux timbres d'un sou dans une enveloppe adressée à son trésorier-général avec cette mention expresse :

Restitution!

Pourquoi ne pas compter aussi avec l'amour-propre du trésorier-général lui-même, désireux de présenter à son chef hiérarchique une comptabilité minutieusement détaillée.

Ce haut fonctionnaire n'a qu'à sortir deux sous de sa poche et à se les faire adresser, pour qu'aussitôt notre admirable machine financière soit mise en mouvement.

Il fait passer cette somme importante aux écritures, il avise le ministère des finances du remboursement qui vient d'être effectué, envoie la somme. Le Ministre charge ses bureaux de rédiger l'avis pour le *Journal officiel*, et le Ministre de l'intérieur, directeur de ce journal, ordonne l'insertion.

Auriez-vous jamais cru que, pour deux sous, on pût avoir tant de choses? Faut-il qu'il y ait de l'ordre en France et que le contrôle y soit bien assuré, pour que tant de personnages importants s'occupent d'une pièce de deux sous?

Des esprits chagrins ne se gênaient pas pour ajouter que le contrôle de ces deux sous a exigé en dépense en personnel, en matériel et temps perdu, plusieurs billets de mille francs, ces gens-là ne savent pas ce que c'est qu'une bonne administration.

La nôtre est si bonne que chacun voudrait en faire partie : tous les Français sont fonctionnaires ou aspirent à le devenir.

On a beau créer des sinécures, il est impossible d'arriver à contenter tout le monde, il faudrait — pour cela — un miracle à l'instar de la multiplication des pains : la multiplication des ronds de cuir!

Sait-on tout ce que recèlent d'espairs incompris, les cartons verts? Connaîtra-t-on jamais les ambitions démesurées qui couvent sous les manches de lustrine?

En regard des restitutions — mêmes anonymes — il serait bon de parler de la difficulté qu'éprouve tout contribuable à se faire rembourser une somme indument perçue.

Cette difficulté n'est pas chose nouvelle, elle a existé sous tous les gouvernements.

La machine — dont je parlais tout à l'heure — si prompt à se mettre en mouvement quand il s'agit de recevoir, regimbe et ne fonctionne plus dès qu'il s'agit de rendre.

C'est alors que le formalisme éclate dans toute sa beauté : les chefs de bureau se montrent moins affables, les employés plus arrogants.

Le contribuable perd un temps précieux à faire queue devant les guichets, derrière lesquels il s'étonne — avec raison — de voir autant d'employés qui ne font rien.

Un de nos confrères signalait dernièrement le guichet d'une administration publique portant — au-dessous du traditionnel : « Frappez » — l'avis suivant :

« On est prié de ne pas déranger l'employé, mais d'attendre qu'il ouvre le guichet. »

Voilà — ajoutait notre confrère — ce que l'on appelle en prendre à son aise ; il est vrai que l'employé fait un service pénible, de dix heures du matin à quatre heures du soir : six heures de travail par jour !!!

Le public peut bien, de son côté, apporter un peu de bonne volonté et laisser à M. l'employé le temps de fumer son cigare et de raconter à ses collègues du bureau la petite escapade de la veille.

Foncièrement honnête — il faut lui rendre cette justice — notre Administration est pape-rassière à l'excès.

On a dit en parlant de la plus belle moitié du genre humain : — « Il n'y a que la robe qui change, la femme ne change pas. » Elle est ce qu'elle a toujours été ! On peut en dire autant de l'Administration : les gouvernements se succèdent et se remplacent, elle reste toujours la même, fidèle à la Sainte-Routine, s'éternisant — à plaisir — dans les détails inutiles et superflus.

L'exemple — qu'en citait naguère l'*Intransigeant* — mériterait d'être précieusement conservé aux archives nationales, pour servir de point de comparaison aux générations futures, dans le cas — peu probable — où elles seraient parvenues à se débarrasser enfin de la « Fo-o-rme » si chère à Brid'oison.

C'est la note de réparation d'une brouette à l'Abattoir général :

Démonté un côté et la tête entièrement...	1 »
Fourni une barre de fond.....	1 50
— un brancard.....	3 »
— une planche de fond (0,65×0,22).....	2 »
— 3 boulons à la tête.....	1 50
— 2 — aux arcs boutants.....	1 20
— 1 pied.....	2 »
— 1 roulon.....	1 »
— 1 arc-boutant aux pieds.....	» 60
— 1 planche à la tête (0,45×0,31).....	2 »
— 1 planche de côté (0,75×0,27).....	2 25
Levé le cercle de la roue.....	» 50
Fourni un rai.....	1 »
Fourni une jante.....	1 50
Chatré la roue.....	3 »
Fourni 5 vis.....	» 75
Rallongé le moyeu de 0,03 cent.....	1 50
Peint la brouette (deux couches).....	6 »
Fait prendre et reconduire la brouette à l'abattoir.....	4 »
Total.....	36 30
Réglé à.....	36 20

Administration économe — mais tracassière — sois fière de tes œuvres : *trente-six francs vingt centimes* de réparation pour une brouette !

Ah ! j'oubliais de vous dire que — neuve — la brouette coûte de *sept à neuf francs* !

Pierre BATAILLE.

Le Bal de la toilette

Que donne la Société philanthropique des maîtres-tailleurs, au Théâtre-Bellecour, le 23 janvier, achève de s'organiser avec succès à la grande satisfaction de ses intéressés.

Les personnes qui désirent des cartes sont priées de s'adresser à leur tailleur sans aucun retard, vu le nombre restreint des billets d'entrée.



GRAND-THÉÂTRE

Le succès des représentations de M. et M^{me} Escalaïs ne se dément pas. Quel que soit l'opéra chanté par ces artistes, la salle est toujours archi-comble, et il en sera ainsi jusqu'à la fin.

Cette semaine M^{me} Lureau-Escalaïs a chanté pour la première fois le rôle de Juliette dans *Roméo*.

Je ne connais pas d'œuvre plus parfaite que cet opéra de Gounod. Il est comme ces vieilles armes dont on ne se lasse pas d'admirer les délicates ciselures, en en découvrant toujours une nouvelle si on les examine attentivement. L'orchestre est merveilleux dans *Roméo*. Tout y est fini, ciselé, comme dans ces vieilles armes dont je parlais, et plus on l'écoute plus on y découvre des beautés nouvelles.

Et cependant *Roméo* n'a pas obtenu le succès de *Faust* ? Pourquoi ? La raison en est sans doute que, quoique dans *Roméo*, l'action soit très dramatique elle est un peu monotone, car on l'a dit assez justement, *Roméo* n'est qu'un long duo d'amour en cinq actes : mais la raison en est aussi que par sa perfection même, cet opéra charme surtout les délicats qui peuvent seuls en apprécier le fini : or, les délicats ne constituent pas la majorité du public, car on n'arrive à la délicatesse musicale que par une longue pratique, en ayant beaucoup vu, beaucoup entendu.

M^{me} Lureau-Escalaïs a obtenu dans *Roméo* le succès qu'elle obtient partout et toujours, bravos et rappels, rien n'a manqué à son triomphe : quelques-uns de ses admirateurs y ont même ajouté une splendide corbeille de fleurs, que M. Massart a offert à l'orchestre au milieu des applaudissements du public.

M. Massart était, comme il l'est toujours à une première représentation, en proie à une émotion visible qui paralysait ses moyens. Je ne comprends pas, en vérité, le trac de cet artiste, qui a les sympathies du public, lequel le lui témoigne par ses bravos. Remis de son émotion, M. Massart sera excellent à la seconde représentation, et Juliette-Escalaïs aura en lui un *Roméo* accompli.

Très jolie dans son rôle de page, qu'elle chante très bien, M^{lle} Doux a eu dans cette représentation un petit succès qui a paru lui être très agréable ; on lui a fait bisser la sérénade.

Malgré le souvenir laissé par M. Berthomme dans frère Laurent, M. Javid s'est tiré à son honneur de son rôle.

Le ballet a fort bien réussi, M^{lle} Mongé, comme toujours, est charmante.

L'affiche annonce la prochaine représentation du *Tanhauser*, dont les répétitions se poursuivent activement. La première représentation ne saurait tarder, et elle est attendue avec impatience par le public, mis en goût pour la musique de Wagner par le *Lohengrin*, dont le succès — qui n'est pas encore épuisé — a été très grand à Lyon.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Je crois fort que M. Dalbert a trouvé dans l'*Auberge des Mariniers* — qu'on joue actuellement tous les soirs aux Célestins — un succès qui fera suite à ceux du *Régiment* et de *Roger la Honte*.

L'*Auberge des Mariniers*, que l'affiche qualifie du nom général de pièce, est bel et bien un drame, mais un drame que l'auteur, M. Moreau, a mis à la mode du jour, si l'on peut s'exprimer ainsi, en l'écrivant dans un style simple, et exempt de redondance. Cette simplicité dans le style a mis d'autre part les artistes dans la nécessité de renoncer à ce ton déclamatoire qui rend les drames si agaçants ; de telle sorte que grâce à ces intelligentes modifications, tout en ayant une action très dramatique l'*Auberge des Mariniers* se rapproche plus de la comédie, que de l'ancien drame dont — il faut bien le reconnaître — on était un peu las et qui était usé jusqu'à la corde.

Je n'ai pas l'habitude de rendre compte de l'intrigue des pièces, et je ne me départirai pas de cette habitude, mais je signalerai particulièrement une scène qui n'avait pas encore été mise au théâtre et qui sera certainement le clou de l'*Auberge des Mariniers* : c'est celle où le théâtre représente une église, on voit un prêtre monter en chaire, et on l'entend prononcer un sermon, qu'on pourrait entendre dans une véritable église. C'est là du réalisme — ce qu'on recherche aujourd'hui — mais du bon réalisme.

La scène était délicate à faire. Il faut reconnaître que l'auteur s'en est tiré avec beaucoup d'esprit, il est impossible d'avoir plus de tact et de rester davantage dans la limite des convenances. Les personnes les plus scrupuleuses ne sauraient en bonne justice formuler une réclamation.

La Direction — en prévision d'un succès — n'a pas reculé devant les dépenses pour ajouter à l'attrait de la pièce, celui — qui n'est pas à dédaigner — du spectacle. Elle a fait peindre quatre décors nouveaux dont l'un représentant l'église, l'autre une passerelle sur une rivière sont particulièrement réussis.

Pour remplir le principal personnage, la direction a en outre engagé une actrice, M^{lle} Carina, qui a à diverses reprises déjà, appartenu aux Célestins et qui nous est revenue avec un talent plus complet, plus mûri par l'expérience. La grande qualité de M^{lle} Carina est d'avoir beaucoup de naturel, d'être simple dans les situations les plus dramatiques. Elle s'inspire de l'école réaliste, — si fort à la mode, — mais elle s'en inspire d'une façon intelligente.

A côté de M^{lle} Carina, je citerai M^{lle} Murat, toujours excellente partout, M^{me} Bollys, très touchante ; M. Martin, qui a trouvé dans l'*Auberge des Mariniers* un rôle qui lui convient tout spécialement, enfin M. Durand, amusant dans un rôle épisodique.

Attendons-nous à fêter la cinquantième de la jolie pièce de M. Moreau.

THÉÂTRE BELLECOUR

En attendant le *Petit Duc*, dont les répétitions se poursuivent avec activité, le Théâtre-Bellecour donne tous les soirs *Surcouf*, mais dans des conditions de prix véritablement ex-

CHOCOLAT FRANÇON

AU LACTOPHOSPHATE DE CHAUX ET A LA KOLA

Par son rôle essentiel dans la formation des os et son action stimulante de la nutrition, le lactophosphate de chaux est le meilleur reconstituant.

Directement assimilable par les voies digestives, il n'occasionne, à l'encontre des autres préparations de phosphates, ni constipation, ni maux d'estomac.

Ces avantages, associés à ceux de la Kola, le tonique par excellence du système nerveux et du cœur, font du Chocolat Françon l'arme préférée des médecins pour combattre maladies des os, tuberculose, chloro-anémie, palpitations, essoufflement, épuisement nerveux.

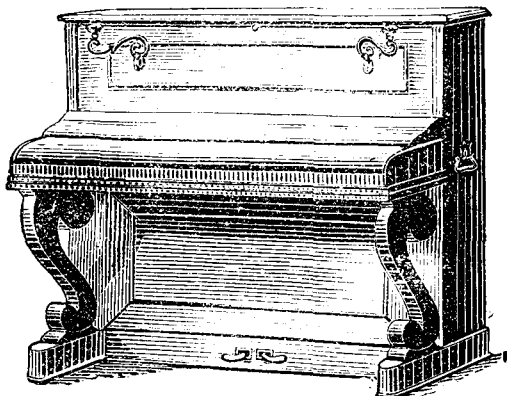
Dépôt général, Pharmacie Françon, Lyon, place Bellecour, 21, et bonnes pharmacies. Prix : 3^{fr} 50 la boîte; poste, 30 c. en sus (franco par 2 boîtes).



Adrien Rey

17, rue de la République, à Lyon

MAISON DE CONFIANCE, FONDÉE EN 1807



La Maison a toujours en Magasin un choix considérable de
PIANOS DES MANUFACTURES

Pleyel

Henri Herz

H France & Co

Erard

J. Marcus

Eleké, etc., etc.

NEUFS & D'OCCASION

Meilleur marché que partout ailleurs

Envoi franco du Catalogue illustré, donnant l'énumération de tous les
Pianos d'occasion avec leurs prix véritables.

Cliché E. Sédaro

ceptionnelles. Une stalle, par exemple, ne coûte que 2 fr. 50 et toutes les autres places sont réduites dans les mêmes proportions.

On peut ainsi, — et sans se ruiner, — se donner le plaisir du spectacle en famille et avec d'autant plus de raison que *Surcouf* semble avoir été écrit spécialement pour les enfants, à en juger par le soin que l'auteur a mis à éviter toute plaisanterie de nature à effaroucher de chastes oreilles.

La pièce n'en est pas moins pour cela fort amusante, ce qui démontre qu'il n'est pas besoin de plaisanteries épicées pour amuser les spectateurs.

Nous apprenons avec plaisir que le samedi 30 janvier, M^{lle} Reichenberg et M. Worms, de la Comédie-Française, viendront donner une représentation de la *Souris*, la charmante comédie de Pailleron, X...

CASINO DES ARTS

Après l'éclatant succès remporté par Kam-Hill, voici de nouvelles attractions au Casino: c'est le géant chinois présenté à dix heures et demie par les jolis nains chanteurs Bengalis. M. Ganivet, dans ses scènes humoristiques; Chavat et Girier; H. de Vry, Venda, les Bengalis, Fernando et Juanita, Bertoletti. Signalons aussi le succès des deux débutants d'hier: Gomez, la catapultueuse, et un bon chanteur, M. Nevers, doué d'une jolie voix et l'on comprendra la série des salles combles du Casino.

Dimanche, à deux heures, matinée familiale à prix réduits (attractions du Casino et de la Scala: Suzanna Schœffer).

SCALA-BOUFFES

Tandis qu'au Casino paraît pour la dernière fois Kam-Hill, un astre nouveau se lève à la Scala. Voici Flory qui rentre avec toute une série de ses chansons humoristiques et géniales, qu'il interprète si galement. Ce sera, comme d'habitude, une série de refrains à la mode que le vaillant artiste nous apporte. On l'applaudira ce soir, ainsi que toute la troupe. Le colossal géant chinois, présenté à neuf heures et demie, par son antithèse vivant, le nain Bengalis; Suzanne Schœffer, l'artiste incomparable dans ses exercices acropestres; Richemond, l'aimable comédienne; M^{lles} Lalanne, Ratée, Henrio, Turbat, etc., sans oublier *Nos Pioupiou*, l'amusant vaudeville militaire si rondement interprété par tous les artistes.

CIRQUE RANCY

Tout nous porte à croire que la saison que fait en ce moment la troupe Rancy au cirque de l'avenue de Saxe, n'aura rien à envier aux précédentes, surtout au point de vue des attractions multiples qui s'y sont succédées depuis le début.

Il n'est pas jusqu'à la reprise de la pantomime aquatique qui marque très brillamment sa seconde étape à Lyon; il faut reconnaître que son succès était loin d'être épuisé; nous y avons remarqué une innovation des plus heureuses qui donne à la submersion un aspect tout nouveau et vraiment merveilleux.

Au moment où le torrent se précipite dans la piste, une gerbe jaillit et produit un tableau très original et très chatoyant à l'œil.

Nous avons épuisé toutes les épithètes louangeuses que mérite si bien M. Fillis, et ce que nous devons constater, c'est que c'est avec un nouveau plaisir que l'on voit entrer dans la piste l'inimitable et savant écuyer.

Caviar, Pours écuyer, est très applaudi

comme écuyer, mais son grand succès c'est sa lutte avec le dogue l'acha, quoiqu'on voie très bien que les deux animaux n'y mettent aucune méchanceté, ils luttent avec un acharnement qui donne une très juste idée de ce que les deux adversaires feraient s'il s'agissait d'un combat sérieux.

CIRQUE CASUANI FRÈRES

Cours du Midi, à Perrache.

Tous les soirs, représentation. La féerie *Cendrillon* clôturera ce spectacle équestre. Demain dimanche, matinée spécialement organisée pour les familles. Programme varié avec *Cendrillon*.

CONCERTS DU CONSERVATOIRE

La Société des concerts du Conservatoire a l'honneur d'informer le nombreux public de dilettanti qui fréquente si assidûment ses concerts, que le Grand-Théâtre ne peut être mis à sa disposition le 24 janvier prochain, la salle ayant été promise antérieurement par la mairie pour une Conférence populaire.

En conséquence, elle se voit obligée de reculer la date de son second concert qui aura lieu le 31 janvier 1892.

A UNE JEUNE ÉPOUSÉE

Le livre de la vie est le livre suprême
Dont chaque feuillet fuit sous le doigt hasardeux...
Vous êtes arrivée à la page où l'on aime:
On la lit lentement car on la lit à deux...

Puissiez-vous y trouver le charme dont s'enivre,
A sa douce lecture, une âme de vingt ans!
Ah! lorsque loin de nous, hélas! Vous allez vivre,
Que ce charme, pour vous, soit le miroir du temps!...

On vous regrette ici, — là-bas en vous désire...
L'amour est le plus fort, car vous allez partir;
Mais, si vous lui donnez votre plus doux sourire,
Laissez-nous une larme où vit le souvenir!...

Gabriel MONAVON.

CHRONIQUE PARISIENNE

A tout seigneur, tout honneur! Commençons donc cet article — le premier de l'an de grâce 1892 — par l'Opéra, qui vient de changer de direction alors que l'on enlevait le dernier feuillet du calendrier de 1891.

Le roi est mort, vive le roi! MM. Ritt et Gaillard sont partis, vive M. Bertrand!

Le nouveau directeur n'est pas pour nous un inconnu, pendant près de 20 ans il a administré, avec autant de sagesse que d'habileté, le théâtre des Variétés, c'est donc un sûr garant de l'avenir réservé à notre première scène lyrique.

Du reste M. Bertrand — en homme sage — s'est attaché comme directeur *orchestral*, M. Colonne, une sommité qui mènera sa phalange de musiciens — avec le talent que l'on connaît — toujours au triomphe, jamais à l'insuccès.

Quant à M. Campocasso, connu dans le monde artiste comme metteur en scène, il sera d'une grande valeur pour monter les nombreux ouvrages nouveaux que M. Bertrand a en portefeuille.

Les débuts ont été très heureux. M. Bertrand, rompant avec les idées de rapacité de ses prédécesseurs, a donné une matinée qui a réussi au delà du possible, une seconde a suivi qui a eu le même succès.

Actuellement, le répertoire se compose de l'*Africaine*, de *Lohengrin* et de *Thamara*, en attendant *Salammbô*.

**

A l'Opéra-Comique, les représentations de *Manon* sont interrompues jusqu'au retour de M^{lle} Sanderson qui aura lieu en mars. L'étoile est partie en tournées jouer les œuvres de M. Massenet, son maître préféré.

D'ici peu nous aurons la première de *Chevalier Rustique*, de M. Mascagni, et la reprise de l'*Etoile du Nord*, de Meyerbeer.

En fait de premières représentations, mentionnons aux Variétés une *Revue*, à la Gaité *Un Voyage au pays de l'or*, au Palais-Royal une comédie d'Armand Silvestre, et à l'Ambigu un drame, toutes pièces qui verront le feu de la rampe d'ici peu.

Voici la liste des pièces représentées sur les théâtres parisiens pendant l'année 1891 :

Opéra. — *Le Mage*, *Lohengrin*, *Thamara*.
Français. — *Thermidor*, *Mariage Blanc*, *Grisélidis*, l'article 231, *L'Ami de la Maison*, *La Mégère apprivoisée*.

Odéon. — *Passionnément*, *Alceste*, *Amoureuse*, *L'Herbager*, *La Mer*.

Gymnase. — *Musotte*, *Madame Agnès*, *Mon Oncle Barbassou*.

Vaudeville. — *Liliane*, *Bonheur à quatre*, *La Femme et Le Gendarme* (saison d'été); *Hélène*, *Les Jobards* et *Hedda Gabler* (matinées).

Variétés. — *Paris Port de Mer*, *Pincés*, *Les Héritiers Guichard* (saison d'été).

Porte-Saint-Martin. — *L'Impératrice Faustine*, *Voyages dans Paris*.

Nouveautés. — *Les coulisses de Paris*, *Le Petit Savoyard*, *La Demoiselle du Téléphone*, *Norah*, *la Dmpteuse*, *la vertu de Lolotte*.

Palais Royal. — *Les Joies de la Paternité*, *Monsieur l'Abbé*.

Gaité. — *Les Aventures de M. Martin*.

Châtelet. — *Jeann d'Arc*, *Tout Paris*.

Ambigu. — *Le Prix de beauté* et *Madame la Maréchale* (saison d'été); *Le Médecin des folles*, *Manzelle Quinquina*, *L'Auberge des marinières*, *Renaissance*. — *La Petite Pouvette*, *La Famille Venus*, *Les Marionnettes de l'année*, *Mademoiselle Asmodée*.

Folies Dramatiques. — *Juanita*, *La Plantation Thomassin*, *Le Mitron*, *la Fille de Fanchon la Vieilleuse*.

Menus-Plaisirs. — *Une Maîtresse ds langues*, *Compère Guilléri*, *Le Coq* (revue), *Que d'eau !*

Château-d'Eau. — *Sainte-Russie*, *Un Drame en chemin de fer*, *Le Crime d'une mère*, *Le Maréchal-ferrant*, *Les Marins du Jean-Bart*.

Cluny. — *Antonio père et fils*, *Le Procès verbal*, *L'année franco-russe*.

Beaucoup de pièces, peu de succès.

Souhaitons pour 1892, peu de pièces, mais nombre de succès !

H. DOTTRENS.

RÊVE DE SYLPHIDE

A X...

Si j'étais le vent, quand ton cœur soupire,
J'irais épier ton secret d'amour,
Pour te consoler, et pour aller dire
A ton adorée un gentil bonjour...

Et si je voyais la belle sourire,
Je voudrais hâter vers toi mon retour ;
Je voudrais, ami, finir ton martyre,
Si j'étais le vent qui vole et qui court !

Je te dirais tout ce qu'Eole inspire
Au printemps fleuri dans le plus beau jour,
Et, quand le destin jette tour à tour
En ton âme un triste ou joyeux délire,
Je voudrais souffler des chants sur ta lyre.

Maria COURT, d'Aiguebelle.

CONTE

Dans le recueillement mystérieux des nocturnes horizons, la lune argente de ses rayons livides les maisons grises de Rocheville, un village pittoresquement accroché au flanc des hauteurs de Saint-Tremblay que la neige de sa douce hermine vient de maternellement recouvrir...

C'est la veillée de Noël. Il est tantôt dix heures du soir et la petite ville est silencieuse. On dirait qu'elle s'est mise en oraison ainsi qu'une bonne vieille et son extase n'est troublée que par les pas des habitants réveillant par intervalles les rues endormies. Là-haut sur les velours du ciel les étoiles semblent des fleurs d'or que la bise caresse en murmurant plaintivement sa monotone cantilène.

**

Et voici que, obéissant à quelque mot d'ordre inconnu, les vitres des maisons se sont illuminées une à une et la cité morne a senti passer en elle un frisson de joie. Dans la quiétude de la grande nature, la musique des cloches s'est fait entendre, berceuse et enchantresse. En dépit du froid mortel, de la neige épaisse, les villageois de Rocheville se rendront, par groupes, à la messe de minuit, pour fêter la naissance de l'Enfant-Dieu.

Déjà au logis de M. le Maire, il n'est bruit que des préparatifs d'un lunch sommaire, mais très savamment composé, auquel sont conviés quelques intimes. Au presbytère, M. le curé et plusieurs vicaires ont formé le complot de réveiller après la messe de minuit. *Honni soit qui mal y pense !* Dans la demeure de M. le Sous-Préfet : aucuns apprêts. L'austère fonctionnaire s'est contenté de revivre par la pensée les folles escapades du Quartier latin. Mais où sont les neiges d'antan ? N'allez point croire que M. le notaire ait de semblables scrupules. Pour le digne tabellion, le réveillon est un droit et un devoir. A vous oies grasses, succulents faisans, exquis boudins, précieux saucissons, à vous vins des rians coteaux accourez : rendez-vous vers une heure du matin à l'enseigne de M^e Grosjean.

Chez les autres seigneurs de moindre importance l'on s'est mutuellement invité. L'épanouissement se lit sur tous les visages et l'appétit a élu domicile dans tous les estomacs. Ah ! quel bon réveillon l'on fera après la messe !

Et les carillons de Noël, les endiablées envolées de cloches, remplissent les airs de leurs sons argentins, promettent de fantastiques agapes.

*

Seule, la chaumière des Cauvain, noire, toute petite, avec ses volets clos, est silencieuse et triste, désespérément triste.

Dans l'unique pièce, aux murs humides, aux solives vermoulues, auprès d'une table de vieux chêne, à la clarté mourante de l'âtre, assis sur un étroit escabeau, un homme est là. Le douleur a courbé ses épaules, blanchi ses cheveux, éteint son regard. Cauvain est un brave ouvrier maçon. Mais la misère, avec les sombres jours, est entrée dans la mesure. L'homme est tombé malade un soir d'hiver et les drogues maudites ont épuisé le petit pécule économisé à grand peine.

A la lueur d'une chandelle fumeuse, sans mot dire, travaillant à rapiécer de vieux bas, la femme Cauvain sur sa chaise basse, frémit au moindre bruit. Elle a tant pleuré que ses pauvres yeux se sont desséchés.

Et tous deux, avec de farouches regrets, songent aux Noëls d'autrefois, à cette bonne soupe chaude que l'on mangeait après la messe et dont l'odeur parfumait délicieusement la chambre !

Mais ce qui rend Cauvain si accablé, et qui fait pousser à sa femme par instants de lourds gémissements, ce n'est point la faim ni le froid, c'est que depuis hientôt huit jours le petit Frantz a quitté le toit paternel.

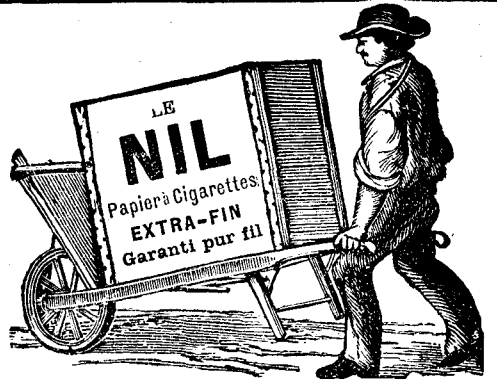
Songez que le « p'tiot » est l'orgueil du père

D^R DUCHARME

3, cours de la Liberté, 3

Maladies de la peau, des vois urinaires et contagieuses. Electricité. Traitement spécial des ulcères.

Cabinet de 9 à 11 h. et de 1 h. 1/2 à 4 h.



DANS TOUS LES BUREAUX DE TABAC

Cahiers à 5 c., 10 c., 20 c.

NIL cartonné (fabrication spéciale), 200 feuilles 10 c.

CRÈME SIMON
Le Cold Cream
par excellence et sans rival
GUÉRIT
Gerçures, Rougeurs
et toutes les
Affections légères
de la peau
Se défil des nombreuses imitations
EN VENTE PARTOUT

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DES SPÉCIALITÉS HYGIÉNIQUES

VÉRITABLE ALCOOL DE MENTHE

PIPERITA

Elixir Anti-Epidémique

Souverain contre les indigestions, Crampes d'estomac, Maux de tête, Coliques, etc., etc.

VASELINE SAUZÉ

Nouvelle Crème hygienique

contre toutes les altérations de la peau, ne contenant ni métalloïde ni amidon et ne rancissant jamais.

LYON — PARIS

OUTILLAGE POUR AMATEURS

et INDUSTRIELS

Fournitures pour le Découpage

FABRIQUE de TOURS et SCIÉS-MÉCANIQUES

OUTILS DE TOUTES SORTES - 30 TES D'OUTILS

TIERSOT, 11^e, rue des Gravilliers, 16, Paris

HORS CONCOURS 1890

Le Tarif-Album (250 pages, 600 grav.) franco contre 0/65

UN MONSIEUR offre gratuitement de faire

connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de peau, dartres, eczémas, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine et de l'estomac et de rhumatismes, un moyen infailible de se guérir promptement ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cette offre, dont on appréciera le but humanitaire, est la conséquence d'un vœu.

Ecrire par lettre ou carte postale à M. VINCENT, 8, place Victor-Hugo, à Grenoble, qui répondra gratis et franco par courrier, et enverra les indications demandées.

Photographie CAVAROC

6, rue Victor-Hugo, 6

PRÈS BELLECOUR

• PRIX •

6 Cartes ordinaires 2^f75

12 Cartes ordinaires 5^f00

6 Cartes émaillées ou satinées.. 5^f00

12 Cartes émaillées ou satinées 8^f00

DÉPURATIF AMÉRICAIN

du Dr Mauritz BROWN

Employé avec succès contre **Rhumatismes, Maladies de la peau (Eczémas, Boutons, Rougeurs, etc.)**, suite de maladies contagieuses et toutes celles causées par un vice quelconque du sang.

Il est agréable au goût, ne fatigue jamais l'estomac et se prend en toutes saisons.

Dépôt pour Lyon : **Pharmacie CHILDEBERT**, rue Childebert, 17.

VERMOREL

Constructeur à VILLEFRANCHE (Rhône)

DÉFENSE CONTRE LE

PHYLLOXÉRA

PALS INJECTEURS

PERFECTIONNÉS

Sulfure de Carbone - Charrues-Vignerones

Pompes à Vin — Alambics

DEMANDER LES TARIFS

VENTE ET EXPÉDITIONS

DE TOUTES LES

Eaux Minérales Naturelles

FRANÇAISES ET ÉTRANGÈRES

Entrepôt général : **E. MAUGUIN**

5, place des Célestins, 5

ANGLE DE LA RUE DES ARCHERS

LYON

Concessionnaire des eaux d'ÉVIAN-LES-BAINS (Source CACHAT), en bonbonnes de 10 et 25 litres.

AVIS AUX DAMES

Broderies à la main pour **Trousseaux, Linge de Table, etc.** — Travail à façon très soigné. — *Prix modérés.*

M^{lle} **BOUYGOU**

Rue Confort, 14, au 3^{me}

M^{me} **VICTORIA**

Somnambule, rue de Penthièvre, 11, angle pl. Perrache. Reçoit de 9 à 11 h. et de 2 à 5 h.

et que la mère le chérit plus que la prunelle de ses yeux.

Cette disparition est inexplicable. Frantz était un écolier si doux, si laborieux, déjà sérieux malgré ses douze ans. Comme les voisins l'affectionnaient, comme elles aimaient à passer leur vieilles mains ridées dans l'or de sa chevelure ! Il était si gentil le petit Frantz !

Le maître d'école est venu, il y a quatre jours, apprendre aux parents que les recherches faites pour retrouver « le gamin » avaient été vaines. Pourvu qu'il n'ait point été surpris par le froid en allant dans la forêt de Chevillé ramasser du bois mort ! Et les idées les plus étranges et les plus sombres viennent hanter le cerveau des pauvres gens.

Tous deux voudraient bien être au bout de leurs peines. Ah ! petit Frantz, que de larmes vous avez fait couler, que d'imprécations vous avez fait naître !

★

Là bas, sur la route qui conduit de Bously à Rocheville, dans la mélancolie brumeuse des paysages lunaires, marche à grands pas un frère adolescent, aux vêtements déguenillés et sombres, mais dont le cœur est d'un très précieux métal. La bise a beau lui couper le visage, la neige lui geler les pieds, il se hâte vers Rocheville. De toutes parts, règne le silence des solitudes, les étoiles sourient au fond du firmament et la lune sème des roses blanches de vraies roses de Noël, sur les arbrisseaux qui bordent le chemin : l'on n'entend au loin que de rares sons de cloches qui pleurent dans la nuit...

Qui donc sonne à la porte des Cauvain ? Serait-ce le petit Jésus, la Providence des pauvres et des orphelins, qui viendrait apporter ses consolations à l'indicible souffrance des parents infortunés ?

Lentement l'huis s'est ouvert, et la mère a reconnu son Frantz bien-aimé. Oubliant ses cruelles épreuves, elle l'a serré dans ses deux bras — passionnément.

— Tiens, a dit l'adolescent en disposant sur la table de vieux chêne de gros sous et quelques pièces blanches, voilà le résultat de ma première semaine de travail.

Cauvain n'en a point voulu croire ses yeux : une méfiance lui est venue sur la provenance de cet argent mais à voir le front radieux de son fils ses craintes se sont dissipées et c'est avec une tendresse presque sauvage qu'il l'étouffe de son étreinte.

Le rire exilé depuis de longs mois de ce toit, est revenu égrenant ses notes joyeuses et les voisins sont tout surpris en revenant de la messe de minuit, de trouver les Cauvain réveillonnant, les larmes aux yeux mais l'âme heureuse.

Chacun a pressé les mains du petit Frantz au récit de sa bonne action, et les voisins l'ont embrassé dans un élan d'enthousiasme et de naïve admiration...

Tandis qu'avec un long frémissement de mélodie, les carillons de Noël, dans l'immensité des cieux, montent radieux vers les étoiles, chantant la gloire des filiales amours.

Henri CORBEL.

LES LARMES

O larmes, quel pouvoir vous avez sur notre âme, Quand vous tremblez aux cils de deux yeux adorés ! Les regards sont alors troublants, énamourés, Car votre humidité fait scintiller leur flamme.

Bien que nous constations avec quel art infâme une femme revêt de faux airs éplorés, O larmes, quel pouvoir vous avez sur notre âme, Quand vous tremblez aux cils de deux yeux adorés !

Et c'est lâche, pourtant, et soi-même on se blâme ; On lance quelques mots qu'on voudrait assurés ; Mais c'est peine inutile : on faiblit par degrés, Puis, soudain, vous voilà bouche à bouche... et l'on [pâme] !

O larmes, quel pouvoir vous avez sur notre âme ! Jules BAUDOT.

LES LIVRES

Ideal et Naturalisme, à propos du roman : L'amour de Jacques, de CHARLES FUSTER, par **Auguste Sautour**. -- Paris, Fischbacher, 1891.

La question est brûlante, elle a été examinée sous bien des faces, débattue dans bien des livres ; elle est passionnante malgré tout, et M. Auguste Sautour a su exprimer sur ce grave sujet des idées hautes, saines, parfois empreintes d'une réelle originalité.

Il avait pris comme prétexte à sa brochure le livre nouveau de notre collaborateur M. Charles Fuster : *L'amour de Jacques*. C'était une bonne occasion, car le charmant volume dont les lecteurs du *Passe-Temps* connaissent déjà la saveur toute particulière, excite depuis quelque temps dans la presse d'intéressantes polémiques.

Montrer le naturalisme dans ses exagérations pernicieuses, dans son rôle anti-humain et anti-social, dans ses conséquences inévitables et désastreuses, et lui opposer la mission salutaire de l'idéalisme dans l'art, tel est le plan adopté par M. Sautour. Il l'a suivi jusqu'au bout avec une singulière vigueur, et il termine son œuvre par quelques considérations sur les projets et les espérances de l'avenir.

C'est là une grave question : que sera la littérature de demain ? Je me le suis souvent demandé, d'autres me l'ont demandé aussi, et je leur ai répondu en leur faisant connaître les prévisions, peut-être, hasardées, que me suggère l'étude — trop superficielle, hélas ! — de l'évolution actuelle. Qu'on me permette de reproduire ici une partie de ma réponse :

Parmi les hommes qui lisent, il y a deux sortes de gens : d'abord les moroses, qui voient la littérature actuelle s'éloigner de plus en plus de leur formule d'art. Ceux-là prévoient pour l'avenir toutes sortes de cataclysmes et de décadences. Il y a aussi les enthousiastes, pour qui chaque œuvre nouvelle est un indice, du triomphe futur de leurs idées. Ceux-là voient dans le mirage de leur rêve, le retour prochain de l'âge d'or. Entre ces deux tendances, il n'y a guère de milieu ; et, suivant son tempérament, chacun prévoit ou prédit à son gré ce qu'il craint ou ce qu'il désire.

Je n'ai pas la prétention d'échapper à la loi commune. Aussi est-ce assez timidement que je hasarde ici mon opinion, sans me méprendre sur sa portée.

Je vois dans notre littérature actuelle deux courants bien marqués : l'école naturaliste et la chapelle symboliste. Tous deux, à mon avis, sont destinés à tarir.

Du naturalisme, on s'en lasse déjà tant que le dégoût universel en aura vite raison. On ne peut impunément mépriser une des aspirations les plus fécondes, un des besoins les plus indiscutables de l'humanité : le culte du réel ne saurait détrôner la religion de l'idéal. Le naturalisme nous aura seulement laissé des procédés nouveaux d'observation, et un souci de l'exactitude littéraire dont profitera l'avenir.

Les décadents, dont on ne parle plus, les symbolistes, dont on a trop parlé, sont les enfants étiolés de Beaudelaire et de Flaubert. Leur faiblesse infirme et enkylisée leur interdit l'espoir d'une postérité. Ils continuent, par des moyens peu nouveaux, la mise en œuvre de la formule de l'Art pour l'Art. L'amour exclusif de la forme le dédain du fond du sujet, en rétrécissant leurs facultés productives, les ont confinés dans un cercle étroit de subtilités incomprises.

On commence à s'apercevoir, autour d'eux, que l'Art serait un mot bien vide, s'il se bornait au souci d'un langage impeccable. Depuis la vulgarisation en France du roman russe, depuis les ouvrages et les harangues de M. Melchior de Vogué, toute une partie de la génération contemporaine conçoit pour l'Art un plus noble rôle. Faire aimer, les vérités morales, donner des ailes aux belles et grandes idées, épurer et fortifier les âmes, exposer et discuter,

sous une forme saisissante sans être didactique, les questions sociales, au lieu de se complaire dans le culte exclusif de la phrase et du verbe, au lieu de s'absorber dans un dilettantisme égoïste, voilà le but de cette phalange déjà nombreuse que nous ne saurions tarder à voir triompher. Indifférente et subtile, outrée et vide, telle est, en grande partie, la littérature militante d'aujourd'hui. Néo-chrétienne, idéaliste et sociale, telle sera la littérature de demain.

Jean APPLETON.

Grand Concours Littéraire, Musical et Artistique

La Société « La France Littéraire » ouvre un grand concours littéraire, musical et artistique qui sera clos le 31 mars 1892.

Première partie : *Poésie*. — 1^{re} section. Morceau imposé : Hommage à Théodore de Banville (120 vers au plus). — 2^e section. Morceaux au choix des concurrents (nombre de vers facultatif) : odes, ballades, sonnets, acrostiches, chansons, drames, comédies, etc.

Deuxième partie : *Prose*. — 3^e section. Morceau imposé : Etude sur Voiture, poète et littérateur français (1598-1648) 300 lignes au plus. — 4^e section. Morceaux au choix des concurrents (nombre de lignes facultatif) : romans, contes, nouvelles, légendes, variétés, causeries scientifiques et littéraires, etc., etc.

Troisième partie : *Musique*. — 5^e section. Paroles et musique avec accompagnement de piano d'un morceau pour deux voix, soprani et baryton. Le genre et la longueur sont laissés au choix des concurrents. Les paroles pourront être inédites ou une poésie déjà publiée.

Quatrième partie : *Dessin, peinture, aquarelle, fusain, gravure, etc.* — 6^e section. Le genre et les dimensions sont facultatifs et au choix des concurrents.

Toutes les œuvres doivent être envoyées à M. Gaston d'Ornoy, directeur, 12, rue Thorigny, Paris, avant le 31 mars 1892, terme de rigueur. — Les personnes qui désireraient des renseignements particuliers devront s'adresser à M. Gaston d'Ornoy, qui leur répondra par retour du courrier.

BIBLIOGRAPHIE

Tout le monde connaît le *Musée des familles*, ce doyen des périodiques français ; 60 ans de succès nous dispensent d'en faire l'éloge.

Mais le *Musée des familles* ne s'arrête pas dans la voie du progrès et a voulu faire plus encore ; il nous adresse aujourd'hui la première livraison d'une édition populaire et hebdomadaire au moyen de laquelle il veut tenter d'offrir à toutes les classes de lecteurs un recueil véritablement littéraire et artistique, et qui obtiendra, nous en sommes certains, un succès immense et mérité. On y trouvera réunis et popularisés pour le prix le plus modique (0 fr. 10 le numéro, 6 fr. par an), et dans toutes les attrayantes conditions de bon choix des textes et de luxe des dessins, tout ce qui constitue comme rédaction et illustration un recueil de premier ordre.

A un grand roman inédit, se joindront des nouvelles, des contes, des fantaisies dus aux meilleurs écrivains, illustrés par les artistes les plus habiles : des études historiques, des récits de voyages, des variétés scientifiques ; la poésie et les gaités de la plume et du crayon viendront encore diversifier l'ensemble du recueil. Les beaux-arts, sous toutes leurs formes : peinture, sculpture, musique, théâtre, auront leur lot. Sous le titre de Mosaïque viendront se placer des trouvailles, des curiosités illustrées de toutes sortes, et sous celui d'ami du foyer seront réunis des conseils, des notions exactes sur tout ce qui intéresse la vie prati-

que. Enfin les jeux d'esprit, proprement dits, mais dépourvus autant que possible de leur caractère purement mécanique, c'est-à-dire rendus beaucoup plus intéressants par le côté instructif, donneront lieu à des concours trimestriels, où seront distribués de nombreux prix, consistant en lots de livres choisis dans le vaste et riche fonds de la librairie Ch. Delagrave.

La première livraison que nous avons sous les yeux, réalise déjà ce programme si complet à tous égards et nous permet de prédire au *Musée des familles populaire* l'accueil le plus favorable dans toutes les classes et bientôt le succès le plus grand et le plus légitime (Paris, librairie Ch. Delagrave, 15, rue Soufflot).

REVUE FINANCIÈRE HEBDOMADAIRE

Bien que la liquidation de quinzaine qui a eu lieu hier à Londres se soit effectuée très facilement, les valeurs internationales montrent des dispositions de moins en moins bonnes. L'Extérieure et le Portugais sont en baisse, la question du change prend une certaine acuité dans la péninsule.

Chez nous, tout en montrant une grande fermeté, nos Rentes ont légèrement fléchi : le 3 0/0 à 95 92, le 3 0/0 nouveau à 95 40, l'Amortissable à 96 12 et le 4 1/2 à 105 72.

Le Crédit foncier reste à 1212 50, la Banque de Paris clôture à 690 ; le Crédit lyonnais fait 801 25.

Le Suez perd encore 17 50 à 2,640 fr.

L'armistice des fonds étrangers l'Italien a supporté facilement quelques ventes de réalisations et finit à 89 62 ; l'Extérieure a baissé de près de 1 fr. à 63 1/8 ; le Portugais finit à 31 3/8.

Les fonds Russes marquent un peu de défaillance. En Banque les obligations 5 0/0 de la Compagnie nationale d'électricité (système Ferranti) ont des demandes suivies à 143 et 145 fr.

LE JOURNAL POUR TOUS

Journal illustré de la famille, paraissant le Dimanche

Administration et Rédaction : 11, rue de Grenelle, 11 - Paris

EN VENTE PARTOUT. — LE NUMÉRO 15 CENT.

Sommaire du numéro du 17 janvier.

Hors texte, Portrait de Ferdinand Fabre, de Liphart. — *Chronique de la semaine*, Henry Fouquier. — *Echos*. — *Instantanés*. — *Nécrologie*. — *Variétés*, fragment inédit de *La Débâcle*, roman en préparation : Emile Zola. — *Causerie scientifique*, l'assainissement de la Camargue : Stanislas Meunier. — *Voyages*, au Japon : comment on fait sa prière au temple d'Assaksa, avec illustrations de F. Régamey : Emile Guimet. — *Poésie*, nuit de neige, illustration de Fraipont : Guy de Maupassant. — *Romans*, le bracelet de Turquie (fin) : André Theuriot ; Sylviane, illustrations de G. Roux : Ferdinand Fabre. — *A travers le passé*, lettre de Alfred de Musset, avec illustration de Reichan. — *Pensées et maximes*, H. de Lapommeraye. — *Anecdotes et bons mots*, Aurélien Scholl. — *Causerie théâtrale*, Hector Pessard. — *Chanson*, la pluie : Gustave Nadaud.

Carnet de la mode. — Bulletin financier. — Menu. — Récréations de famille. — Divertissements scientifiques. — Petite correspondance, etc.

NOTA. — Un numéro spécimen est adressé franco sur demande affranchie.

Le Propriétaire-Gérant, V. FOURNIER.

L'ÉCHO DE LA SEMAINE

Sommaire du dernier numéro.

Chronique : La Folie, par Jules Lemaitre. — Semaine politique : La Question du Maroc, par J. Saint-Cère. — Le Nouveau khédive, par E. Lapérouse. — Les Echos de partout : Guy de Maupassant. — La Grève des Cochers. — La Maison hantée et les esprits frappeurs. — Un faux Mendiant. — La Dépopulation. — Rabelais et l'Alliance russe. — Une Perle, de F. Sarcey. — Le Nouvel Haroun-al-Raschid. — Histoire de la semaine : Portugal, par O. Mirbeau. — Portraits contemporains : Tewfik et Abbas, par le cheik Abou Naddara. — Fantaisies sur la Neige, par Cottonnet. — Intérieurs parisiens : D'Ennery chez lui, par X. X. — Les Souliers de Sarcey, par A. Milaud. — Poésie : Les Colombes, par A. Samain. — Roman : Les Rois en exil, par Alphonse Daudet. — Pages nouvelles : Le Nouveau journal des frères de Goncourt. — Hors de France : Le Ventre de Naples, par Marc Pellet. — Pages oubliées : Le Horla, par G. de Maupassant. — Le Petit employé, par O. Méténier. — Paris nocturne : cabarets, bouges, asiles, par A. Bigeon. — La Semaine littéraire : La Jeunesse de l'amartine, par A. Heurteau. — Mémoires d'un Conscrit de 1808, publiés par A. Gille. — La Semaine dramatique (les Deux Orphelines), par J. Lemaitre. — La Semaine fantaisiste : La Mort à la Mode, par Graindorge. — Le Tour du monde (curiosités universelles), par Le Chercheur. — La Cuisine moderne. — Lanterne magique : La Grève des Cochers, par Gulliver. — La Vie mondaine, par une Parisienne. — Le Petit Vapereau, par Vapereau junior. — Petite bibliographie de la Semaine, par Eugène Godin. — Les Coulisses de la finance, par Argus. — Petite correspondance, etc.

Le *Rouen-Artiste* publie un numéro exceptionnel consacré à Agar (avec portrait de la pauvre grande artiste), où nous remarquons des lettres, articles, nouvelles et poésies de H. de Lapommeraye, Jules Claretie, Arsène Houssaye, Armand Silvestre, Catulle Mendès, François Coppée, Sully Prudhomme, Eugène Manuel, E. des Essarts, Frédéric Bataille, Auguste Dorchain, Henri de Braisne, F. Mazade, Ch. Grandmougin, G. de Lys, Ch. Fuster, D. Mon, Marius Dillard, Catulle Blée, Léon Tissandier, Albert Lambert, G. Docquouis, etc.

L'ARLEQUIN journal hebdomadaire paraîtra samedi 16 janvier. Prix du numéro 16 pages, 10 centimes.

L'ARLEQUIN assure ses abonnés et lecteurs contre les accidents de chemin de fer : 5,000 fr. pour les abonnés, 2,000 francs pour acheteurs au numéro.

L'ARLEQUIN organise, chaque semaine, des concours accessibles à tous avec prix en espèces.

L'ARLEQUIN dans son premier numéro du 16 janvier, organise un grand Concours pour tous : 24 prix espèces, valeur totale : 3,750 francs.

L'ARLEQUIN ouvre ses colonnes au public et paie chaque article inséré à raison de 20 francs la colonne de 100 lignes.

L'ARLEQUIN est le journal par tous et pour tous. Pas de politique. Rien de contraire aux bonnes mœurs.

L'ARLEQUIN envoie gratis sur demande, un numéro spécimen. Prix exceptionnel du 1^{er} numéro, chez tous les marchands de journaux, cinq centimes seulement.

BUREAUX : 3, rue Rossini, PARIS

Directeur : Emile CHAMPAGNE.

A la Grande Maison

DE PARIS

SUCCURSALE DE LYON

Exposition universelle 1889

MÉDAILLE D'OR

La plus haute récompense.

4, PLACE DES JACOBINS, 4

(Entrée unique sous la Verandah)

Exposition universelle 1889

MÉDAILLE D'OR

La plus haute récompense.

HABILLEMENTS, CHAPELLERIE, LINGERIE

Bonneterie pour Hommes, Jeunes Gens et Enfants

VÊTEMENTS SUR MESURE

Demandez dans tous les Cafés

ET PRINCIPAUX

ÉTABLISSE-
MENTS

MOKAOWA
Liqueur
DIGESTIVE
Dépôt Général :
LYON, 38, rue de Séze, 38, LYON

CONTRE

Convulsions et Vers

de votre enfant donnez le vermifuge à la
marque **ÉLÉPHANT**, 3 paquets 30 cent.,
chaque mois c'est la dose. Il est très efficace
le **Vermifuge Rose**.
Pharmacie PRIVAT, à Lodève.
A LYON : rue Lanterne, 32, et place
Bellecour, 21.

M^{ME} CHATELUX sage-femme
1^{re} cl., reçoit
des pensionnaires, q. Archevêché, 5, Lyon.

Elixir, Pâte et Poudre

DENTIFRICES

Eugène BONNARIC

EN VENTE : chez tous les Coiffeurs-Parfumeurs.

CH. FAY, Inventeur

9, RUE DE LA PAIX, PARIS.

Et chez tous les Coiffeurs et Parfumeurs.

ADÉFIER des IMITATIONS
ET CONTREFAÇONS.

Poudre de Riz spéciale préparée au Bismuth, par
conséquent d'une Action Hygiénique sur la Peau

VELOUTINE

CH. FAY, Inventeur

9, RUE DE LA PAIX, PARIS.

Et chez tous les Coiffeurs et Parfumeurs.

Adhérente et invisible, elle donne au Teint
une Beauté et une fraîcheur naturelles.

EXIGER LA MARQUE DE FABRIQUE
et le Timbre de garantie de l'Union des Fabricants

LE MONITEUR DE LA MODE

Fondé en 1843

RECUEIL ILLUSTRÉ DE LITTÉRATURE — MODE — TRAVAUX DE DAMES — AMEUBLEMENT, ETC.

Paraît tous les Samedis et publie chaque année :

52 Livraisons illustrées de 12 pages grand format, imprimées avec luxe ;
52 Gravures coloriées de Toilettes de tous genres, dont :
2 superbes planches de saison, double format, coloriées, composées de 7 à 8 figures ;
12 feuilles de patrons tracés de Toilettes et de Modèles de Broderie ;
2000 Dessins en noir, imprimés dans le texte, représentant tous les sujets de Modes,
de Travaux, de Dames, d'Ameublement, etc.

Le *Moniteur de la Mode*, le plus complet des journaux de modes, le seul qui
donne un texte de 12 pages, est le véritable guide de la famille, mettant la femme
à même de réaliser journellement de sérieuses économies, en lui apprenant à confec-
tionner elle-même ses vêtements, ceux de ses enfants, et à organiser elle-même
l'installation, la décoration et l'ameublement de sa maison.

Le *Moniteur de la Mode* publie les créations les plus nouvelles, mais toujours
pratiques et de bon goût, des patrons tracés et coupés, d'une utilité réelle. Sa rédac-
tion est attrayante et morale, on trouve dans chaque numéro, en plus des illustrations
de modes et de travaux de tous genres : un Article mode illustré, des Descrip-
tions détaillées et exactes de tous les dessins, des Articles mondains,
d'Art, de Variétés, de Connaissances utiles, des Conseils de médecine
et d'hygiène, des Feuilletons d'écrivains en renom ; une Correspondance,
dans laquelle réponse est faite à toutes les demandes de renseignements par une
rédaction d'une compétence éprouvée ; une Revue des Magasins, des Enigmes,
Problèmes amusants, etc., etc.

Prix d'abonnement à l'édition simple, sans
gravures coloriées

PARIS, PROVINCE, ALGERIE

1 an, 14 fr. ; 6 mois, 7 fr. 50 ; 3 mois, 4 fr.

Prix d'abonnement à l'édition avec gravures
coloriées

PARIS, PROVINCE, ALGERIE

1 an, 26 fr. ; 6 mois, 15 fr. ; 3 mois, 8 fr.

Le numéro simple, 25 cent. — Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent. ; avec gravure coloriée
et patron, 75 cent. — Exceptionnellement, la gravure coloriée, double format, 7 figures,
du premier numéro d'avril et d'octobre, est de 75 cent.

EN VENTE DANS LES GARES, CHEZ LES LIBRAIRES ET MARCHANDS DE JOURNAUX
Abel GOUBAUD, directeur, rue du Quatre-Septembre, 3, Paris.

PROGRAMME

DU

7^{ME} CONOURS LITTÉRAIRE

Du « Passe-Temps »

Le *Passe-Temps*, journal littéraire et artistique de Lyon, ouvre aujourd'hui
son septième concours littéraire et fait appel à tous les écrivains.

Les conditions du concours sont les suivantes :

Le concours est ouvert du 15 janvier 1892 au 1^{er} mars 1892, et les décisions
du jury seront publiées dans le numéro du 1^{er} avril 1892.

Il sera décerné un **grand prix de prose** et un **grand prix de poésie**.
D'autres prix, consistant en un abonnement gratuit d'un an au *Passe-Temps*,
seront décernés dans chacun des genres suivants :

- 1^o Genre dramatique (prose et poésie) ;
- 2^o Genre épique ;
- 3^o Genre lyrique ;
- 4^o Poésies diverses ;
- 5^o Genre narratif (prose) ;
- 6^o Travaux divers (prose).

Chaque concurrent ne pourra présenter dans chaque genre plus de deux
manuscrits.

Les manuscrits porteront une devise répétée sur une enveloppe contenant
les noms et adresses des auteurs et seront adressés à M. le Secrétaire de la
rédaction du *Passe-Temps*, 14, rue Confort, Lyon. Les pièces ne devront pas
dépasser 300 lignes ou vers. Seront classées dans les *Poésies diverses* les
pièces n'atteignant pas cinquante vers. Elles seront entièrement inédites.

Les œuvres couronnées seront insérées dans le *Passe-Temps*. Les lauréats
des concours précédents ne pourront avoir droit qu'à un rappel de prix.
Les concours sont entièrement gratuits.